

# Courrierbouteille

11<sup>ème</sup> édition, février 2012

## 2 Négociants en vins

Alain Gruaz de la société Schenk parle des types de bouteilles et de la qualité des vins.

## 4 Elimination des déchets

Les communes ont des structures et des coûts très variables.

## 6 Musée des bouteilles

Des bouteilles aux couleurs, formes et histoires particulières.

## 7 Visites d'usines 2012

Invitation à la visite des usines de recyclage.

## 8 Prix du verre usagé

Les recycleurs de verre débattent des causes des prix bas.

## 10 Containers à verre

Un container novateur réduit les coûts de transport.

## 11/12 Littering

Les déchets sur la voie publique ont un coût. Des ambassadeurs IGUS sensibilisent les passants.



## VetroSwiss continue sur sa lancée

**En 2011, une fois encore, la Confédération a remis au concours le mandat TEA. VetroSwiss s'est soumise à la procédure de soumission compliquée et s'est vu attribué, pour la troisième fois de suite, une prolongation du mandat de cinq ans.**

Même après 10 ans de TEA, VetroSwiss ne se lasse pas. Notre principe fondamental, rétrocéder la majeure partie des recettes de la TEA aux communes et aux périmètres, reste au programme. Des recettes record de TEA nous ont à nouveau permis de maintenir en 2010 le taux de rétrocession standard, et même de le relever légèrement.

L'augmentation des recettes de la TEA constitue aussi un indice du fait que le verre n'est plus supplanté en tant que matériau d'emballage pour boissons. Elle s'élève à 2,7 pour cent par rapport à l'année précédente. La consommation de verre neuf s'est intensifiée encore plus nettement avec + 4,8 %. Les emballages en verre pour denrées alimentaires, sur lesquels aucune TEA n'est prélevée, sont également comptabilisés.

Pour 2010, quelques 319'000 tonnes de verre usagé ont été annoncées et indemnisées. Il n'y a plus guère de changements en ce qui concerne le mode de collecte, mélangé ou trié selon les couleurs. Vetropack à St-Prex traite un bon quart du verre usagé suisse. Le recyclage du verre usagé en verre cellulaire a augmenté. En 2010, près de 50'000 tonnes ont été écoulées dans les usines de Misapor. Environ 55 pour cent du verre usagé suisse est exporté dans les pays

limitrophes, principalement en Allemagne et en Italie.

La baisse de 0,6 % du taux de collecte qui se situe en 2010 à 94,1 % donne à réfléchir, de même que le fait que les recycleurs de verre usagé constatent une baisse de la qualité du verre usagé dans les agglomérations urbaines. Si l'on déduit du taux actuel de collecte les quelques 5 % de déchets qui doivent être extraits des containers de verre usagé, le recul effectif du verre usagé se situe à environ 90 %. Il s'agit d'inverser cette tendance.

VetroSwiss se réjouit de s'occuper de la TEA sur mandat de l'OFEV pour les cinq prochaines années et d'affronter de nouveaux défis. Nous remercions tous les intéressés du marché suisse du verre pour leur

excellente collaboration et la confiance qu'ils nous accordent.

**Dernier délai**  
pour la saisie en ligne des  
volumes de verre usagé  
et des exportations de  
bouteilles pour 2011 :  
**31.3.12**  
Il n'y aura pas d'autre rappel !

**vetroswiss**  
... pour un recyclage efficace du verre ...

VetroSwiss, Bäulerwisenstr. 3  
Case postale, 8152 Glattbrugg  
Téléphone 044 809 76 00  
www.vetroswiss.ch  
info@vetroswiss.ch

## De la bouteille spéciale à la bouteille consignée

**Schenk S.A. à Rolle est l'un des plus grands négociants en vins de Suisse. Quelques 18 millions de bouteilles, soit 12 millions de litres de vin, sont écoulés chaque année. Dont 75 % sont des vins suisses. L'entreprise, à 100 pour cent familiale, exploite une installation de mise en bouteille et une installation de lavage des bouteilles. Alain Gruaz, œnologue et responsable de la cave et de la production, donne des informations sur la qualité des vins suisses, les importations de vins en bouteilles et en vrac et la raison pour laquelle il est encore payant, à l'heure actuelle, d'utiliser des emballages consignés.**



Alain Gruaz, œnologue et responsable de la cave et de la production chez Schenk S.A. à Rolle.

**On entend souvent dire que la qualité des vins suisses a fait de gros progrès ces dernières années. Qu'en pensez-vous ?**

La qualité des vins suisses a effectivement considérablement progressé depuis le début des années 90. C'est que depuis cette époque, le volume de vin qu'un viticulteur peut produire au mètre carré a été limité par la loi. Avant ces contingents, les viticulteurs bénéficiaient pour ainsi dire d'une garantie d'écoulement et ils pouvaient produire ce que la vigne donnait. En fait, à l'époque, on recherchait un optimum de production. Aujourd'hui, ce n'est plus la quantité, mais bien la qualité du raisin qui prime.

**Quelle a été l'évolution de la demande autochtone ?**

La demande en vins suisses n'a pas évolué fondamentalement. Nous les Suisses, nous buvons environ 40 pour cent de vins de production indigène. La consommation de vin a globalement diminué ces dernières années, la proportion de vins suisses a légèrement augmenté.

**Vous exportez aussi des vins suisses. La demande en vins suisses augmente-t-elle à l'étranger ? Quels sont les pays les plus demandeurs ?**

Nous exportons environ 120'000 bouteilles de vins suisses par année, notamment dans les pays voisins de la Suisse, surtout en Allemagne et dans les Etats du Benelux, mais aussi, depuis peu, au Canada et au Japon.

La Suisse n'a pas de réputation internationale dans le domaine des vins. La demande n'est pas très forte et n'a guère augmenté ces dernières années.

**Vingt-cinq pour cent du vin que vous vendez provient de l'étranger. Arrive-t-il chez vous en bouteilles ou en vrac ?**

Actuellement, il y a en général beaucoup plus de vin importé en bouteilles qu'en vrac. En effet, de nombreux producteurs, voire des régions viticoles entières, comme le Rioja par exemple, ne proposent plus du tout de vin en vrac.

**Pour quelle raison ?**

D'une part, ils mettent eux-mêmes le vin en bouteilles, car cela leur donne du travail. D'autre part, les consommateurs veulent de plus en plus du vin qui a été mis en bouteille dans son lieu d'origine. Ils ont en effet l'impression que le vin est ainsi plus authentique et de meilleure qualité. En réalité, cela ne fait pourtant aucune différence que le vin soit mis en bouteille directement sur le domaine viticole ou seulement en Suisse. Nous aimerions bien importer plus de vin en vrac et le mettre en bouteilles chez nous, afin de garder la valeur ajoutée en Suisse. Mais la tendance va en sens inverse.

**Pourtant, pour les vins d'Outre-mer, transporter des bouteilles pesantes sur de si grandes distances n'a guère de sens.**

Même ces vins arrivent de plus en plus souvent en bouteilles. Comme ils sont transportés dans des porte-conteneurs, le poids n'a pas vraiment d'influence sur le prix du transport.

**Vous faites vous-mêmes de la mise en bouteille. Travaillez-vous principalement avec des bouteilles standard ou chaque vin a-t-il son emballage de verre individuel ?**

Nous utilisons toutes sortes de bouteilles différentes. Pour des régions viticoles particulières, comme la Bourgogne ou les vins valaisans et vaudois, il y a par exemple des bouteilles standard typiques, mais il existe aussi des bouteilles spéciales pour certains domaines viticoles. Dans l'ensemble, nous utilisons près de 70 sortes de bouteilles différentes.

**Où vous procurez-vous les bouteilles ?**

La majeure partie des bouteilles, soit entre 70 et 75 pour cent, provient de chez Vetropack, qui se fournit en partie aussi dans des usines étrangères. Le reste provient d'importations par PRO UVA ou directement des verreries à l'étranger. Pour de petites quantités d'une bouteille spéciale, cela ne vaut pas la peine de les faire produire spécialement à St-Prex.

**La société Schenk lave aussi des bouteilles qu'elle réutilise ensuite. Quelle est pour vous l'importance de ce marché de la consigne ?**

Nous ne lavons que des bouteilles d'un demi-litre ou d'un litre destinées aux hôtels et aux restaurants. Lorsque nous livrons le vin, nous reprenons les bouteilles vides dans des caisses grises Viniharasses. Laver et réutiliser les bouteilles revient un peu moins cher que d'utiliser de nouvelles bouteilles, les coûts sont à peu près moitié moins élevés. Nous remplissons environ 8 millions de bouteilles consignées et 10 millions de bouteilles à usage unique par année.

**La proportion de bouteilles consignées a-t-elle diminué ces dernières années ?**

C'est clair, surtout depuis que les supermarchés ne proposent plus de bouteilles consignées, mais uniquement des bouteilles à usage unique.

**Combien de fois une bouteille consignée est-elle remise en circulation ?**

C'est très variable. En moyenne 6 fois. Il arrive parfois que des bouteilles qui ont déjà 60 ans soient relavées chez nous.

**En les lavant, on peut réutiliser les bouteilles six fois, mais on ne paie les 6 centimes de TEA qu'une seule fois. Est-ce une incitation à laver les bouteilles et à les réutiliser ?**

La TEA contribue certes à la différence de prix, mais n'est pas l'argument décisif pour utiliser des bouteilles consignées. Une nouvelle bouteille coûte entre 35 cts et 1fr. ; elle est donc nettement plus chère qu'une bouteille consignée. La TEA à 6 centimes représente donc une part non négligeable. Mais même sans la TEA, le lavage nous revient meilleur marché.

**Dans quelle mesure avez-vous à faire à la TEA ou à VetroSwiss ?**

Nous payons la TEA sur chaque nouvelle bouteille que nous remplissons. Si nous les achetons chez Vetropack en Suisse, la TEA est payée directement avec le prix. Pour les bouteilles importées, VetroSwiss nous facture la TEA. Ensuite, sur les bouteilles que nous exportons, la TEA nous est rétrocédée par VetroSwiss.

Et pour terminer, nous collectons aussi du verre usagé dans notre entreprise. Comme nous amenons plus de 20 tonnes par année au recyclage, nous sommes indemnisés par VetroSwiss pour notre activité de collecte, au même titre que les communes et les périmètres.



Les bouteilles vides livrées sont prêtes pour le nettoyage.



Les bouteilles réutilisées sont prêtes dans la machine de nettoyage.



Les bouteilles lavées sur le chemin de la mise en bouteille.



Le vin attend dans de grandes cuves en acier jusqu'à ce qu'il soit mis en bouteilles.



Mais Schenk S.A. utilise aussi de nouvelles bouteilles.

## Grandes différences de coûts pour l'élimination des déchets

**En matière de gestion des déchets les communes suisses ont des structures, des prestations de service, des volumes de collecte et des coûts très variables. C'est ce que montre une enquête de l'organisation professionnelle « Infrastructures communales ». Son directeur Alex Bukowiecki critique le fait que la majorité des communes ne parviendrait pas à couvrir les coûts de leur collecte du verre usagé avec la rétrocession de VetroSwiss.**

D'après les résultats de l'enquête d'Infrastructures communales, il y a chaque année, par habitant, 400 kg de déchets produits dans les zones d'habitations et collectés par les communes, dont 224 kg de déchets ménagers, le reste étant constitué de collectes séparées. Les coûts de la gestion communale des déchets s'élèvent en moyenne, selon l'enquête, à 129 francs par habitant et par année. Le taux moyen élevé de couverture de 96 pour cent prouve qu'une majorité de communes applique systématiquement le principe du pollueur-payeur. Ce taux est particulièrement élevé dans les communes suisses-alsaciennes. Ces coûts sont couverts par les taxes sur les déchets (en moyenne 90 francs par habitant et par année), par le produit de la vente des matériaux (en moyenne 17 francs par habitant et par année) et par des rétrocessions pour les matériaux recyclables, comme le verre usagé.



Camion poubelle schaffhousois vidant des containers enterrés de déchets ménagers. Avec l'information visible selon laquelle le verre usagé n'est pas un déchet.

### **Ce sont les villes qui collectent le plus de verre**

Dans la plupart des communes, la collecte du verre fonctionne selon le principe « aller déposer », la population ayant à disposition des points de collecte non gardés, plus rarement des aires de déchetterie

surveillées. Avec 34 kg par habitant et par année, d'après l'enquête, le verre usagé reste largement derrière les déchets ménagers, les déchets verts et le papier. Le volume de verre usagé est un peu plus important dans les villes que dans les villages : les trois quarts du verre usagé collecté en Suisse sont collectés par les villes. Les communes de plus de 10'000 habitants doivent par conséquent supporter la majeure partie des coûts.

### **Trois quarts des communes passent à la caisse**

La logistique de la collecte du verre usagé coûte aux communes en moyenne 125 francs par tonne ou 4.30 francs par habitant, les données des communes étant très dispersées. Ce montant inclut les coûts de collecte en zone d'habitation, de transport jusqu'au lieu de recyclage et d'entretien des points de collecte. Si l'on déduit des coûts logistiques la rétrocession de la TEA et d'éventuelles recettes de la vente des matériaux, il subsiste des coûts nets de 46 francs par tonne en moyenne, soit 1.70 francs par habitant. Vingt-cinq pour cent des communes réalisent une recette nette avec la collecte du verre ; elle se situe chez la plupart entre 0 et 50 francs par tonne. Mais la grande majorité des communes, au moins 75 pour cent, doit essuyer une perte nette : elles ne parviennent pas à couvrir leurs coûts logistiques malgré la TEA. Leurs coûts nets se situent en majorité entre 0 et 100 francs par tonne. Les grands écarts entre les communes peuvent avoir différentes origines. Ils dépendent par exemple des types de containers utilisés par une commune, de la fréquence à laquelle ils sont vidés ou de la distance de transport du verre usagé. La coopération avec des communes voisines et le choix du transporteur jouent également un rôle.

### **Critique du système de rétrocession**

Alex Bukowiecki de Infrastructures communales critique : « La majorité des communes devrait pouvoir couvrir ses coûts, que ce soient les coûts de collecte ou les frais d'entretien des points de collecte. Et ce exclusivement avec la TEA, autrement dit indépendamment des recettes minimales du marché du verre usagé ». Il ajoute : « Le système avec des rétrocessions variables d'année en année ne satisfait pas les communes. Elles doivent avoir la certitude que les coûts de la logistique seront couverts.

Pour atténuer les effets des fluctuations sur les marchés des matières premières secondaires et pouvoir payer la même rétrocession sur plusieurs années, d'autres organisations de recyclage constituent des réserves pour fluctuations ». Conclusion de Alex Bukowiecki : « une augmentation de la TEA ne doit plus être un tabou ».

Après dix ans de TEA, il est temps de discuter de ces questions et de procéder à des adaptations. A ce propos, M. Bukowiecki critique aussi le fait que la clé de répartition de la TEA ne se réfère qu'à des critères écologiques. « Ca n'a pas de sens de récompenser la collecte triée selon les couleurs alors que le marché du verre vert est complètement saturé ». L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a récemment mandaté l'ETH de Zurich pour réaliser une étude afin de disposer de bases de décision sur ces points de débat.

### Optimiser la planification des itinéraires

Kurt Kohler, CEO de Maag Recycling, juge la situation sous un autre angle : « Au lieu d'augmenter la TEA, on devrait commencer par exploiter le potentiel d'optimisation de la collecte du verre. L'expérience montre qu'une bonne planification des itinéraires est capitale pour réduire autant que possible les trajets ». Le plus simple serait de fusionner plusieurs communes dans un périmètre, une proposition saluée aussi par M. Bukowiecki. « Et puis le système de collecte a aussi une influence sur les coûts », affirme M. Kohler. « Pour la plupart des communes, les containers qui n'ont pas à être transportés pour être vidés sont plus avantageux ». (Cf. l'encadré à ce sujet).

### Déchets ménagers et verts sont coûteux

D'après l'enquête d'Infrastructures communales, c'est la collecte et l'élimination des déchets ménagers et des déchets verts qui coûte le plus (280, respectivement 245 francs par tonne).

Ces deux groupes sont financés par des taxes communales car ils ne font pas l'objet de rétrocessions. Quant à la collecte d'aluminium/fer blanc, elle est assez chère, avec 189 francs de coûts nets par tonne malgré une contribution anticipée de recyclage, mais comme les volumes collectés sont faibles, selon l'enquête, les coûts se limitent à 40 centimes par habitant.

Par contre, la collecte du papier/carton est plutôt efficace avec 33 francs de coûts nets par tonne.

### Le rapport :

« Coûts et prestations de la gestion communale des déchets » (Infrastructures communales, 2011) peut être commandé sous [www.kommunale-infrastruktur.ch](http://www.kommunale-infrastruktur.ch).



## Conseil gratuit par VetroSwiss

VetroSwiss propose aux communes et aux périmètres un conseil gratuit visant à optimiser leur collecte du verre usagé. Cela inclut une analyse de la logistique et de la structure des coûts, une visite sur place et l'élaboration d'alternatives concrètes. VetroSwiss est convaincue qu'il est possible d'optimiser la collecte de sorte que les coûts diminuent et que la TEA couvre l'ensemble des coûts de collecte du verre usagé. Il est par exemple fréquent qu'un mauvais système logistique génère des coûts élevés. La collecte triée selon les couleurs produit des recettes sur le verre usagé et des recettes de la TEA plus élevées. Ce type de collecte est certes plus coûteux que la collecte mélangée, mais avec une logistique appropriée, au final le bilan est le plus souvent positif. Il convient en outre d'envisager une collaboration avec d'autres communes : fusionner en un périmètre renforce la position vis-à-vis des repreneurs et accroît l'attractivité de nouveaux concepts logistiques. Vider les containers sur place, par exemple, n'est rentable que si l'on atteint un volume minimal annuel de collecte qui permet d'exploiter à fond le véhicule et les installations spéciales.

**Profitez-en vous aussi : inscrivez-vous pour un conseil gratuit : envoyez-nous la carte-réponse encartée au milieu de la revue ou appelez-nous au : 044 809 76 00.**

## Histoires du Musée des bouteilles

**« Je pense que personne en Suisse ne possède plus de bouteilles que moi » déclare Sepp Stadelmann, plus connu sous le nom de « Flaschensepp ». Cela fait 30 ans que ce lucernois de 46 ans de Willisau se voue à sa passion de collectionneur ; il possède à ce jour plus de 25'000 exemplaires.**

Il y a deux ans, ce cuisinier en diététique professionnel a décidé de rendre une partie de sa collection accessible au public : il a ouvert le Musée des bouteilles à Willisau. On peut y admirer des bouteilles en verre du monde entier, de la bouteille de bière au vieux flacon à médicament, du flacon de parfum à la bouteille de vin géante. Contrairement à d'autres musées de bouteilles, sa collection ne se limite pas à un seul type de bouteilles. « Je préfère collectionner des bouteilles pour leurs couleurs, leurs formes ou leur histoire. Jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun autre musée de ce genre dans le monde » affirme Flaschensepp avec fierté. Ce n'est pas lui qui a vidé une grande partie des bouteilles de la collection, mais ce sont des cadeaux qui lui ont été offerts par les quelques 300 membres du club des bouteilles. Pour le Courrier Bouteille, Stadelmann montre ses bouteilles préférées.



« J'ai reçu cette vieille bouteille d'huile de foie de morue d'un menuisier. Il devait réparer le parquet d'une piste de dance dans un hôtel. Lorsqu'il a constaté que le plancher en sapin qui était dessous était également pourri, il l'a fraisé, et en-dessous, il a trouvé cette bouteille. Elle gisait dans le grain que l'on avait utilisé autrefois pour l'isolation. Comme l'hôtel a été construit en 1806, cette bouteille doit avoir au moins 200 ans. Elle contenait encore un peu d'huile de foie de morue ; peut-être qu'un enfant l'a cachée une fois sous le plancher pour ne plus avoir à boire de l'huile de foie de morue ».



« Autrefois, on conservait des remèdes dans ce genre de bouteille hexagonale, appelée Hexavis. A l'époque où je travaillais dans un EMS, il y a 20 ans, j'en possédais aussi une que je faisais remplir régulièrement avec de l'alcool camphré. Un jour, une femme de ménage italienne m'a dit qu'il y avait une erreur sur la bouteille. J'ai alors vu que le texte gravé 'nicht einnehmen, ne pas avaler, non ingerire' était mal écrit : en italien il disait seulement «non ngerire». J'étais impressionné qu'une femme de ménage ait découvert ce qui avait échappé à tout contrôle de qualité en production. »

« Je possède une immense collection Maggi, mais la plus petite bouteille originale remplie a longtemps manqué. Jusqu'à ce que je la découvre il y a près de 20 ans dans une brocante, où elle faisait partie d'un magasin pour enfants. Je n'ai malheureusement pas pu acheter uniquement la mini bouteille, car le magasin aurait été incomplet sans elle, à ce que m'a dit la vendeuse. J'ai donc acheté le magasin complet pour 10 francs, et je l'ai offert à des enfants du voisinage. Ils se sont beaucoup amusés avec, même sans mini bouteille de Maggi. »



### Musée des bouteilles de Willisau

Käppelimatt/Mühletalstrasse 1  
Téléphone 041 970 47 26  
flaschensepp@flaschenmuseum.ch

Horaires d'ouverture sous  
[www.flaschenmuseum.ch](http://www.flaschenmuseum.ch)  
Visites guidées sur réservation



« Lorsqu'on achète des bouteilles sur Internet, il faut être prudent. J'ai par exemple acheté une fois une bouteille de champagne en plastique pour un franc. J'ai bien pensé que le plastique était un matériau bizarre pour une bouteille, mais elle avait l'air tellement super et à ce prix, je n'ai pas hésité une seconde. Je l'ai eue aux enchères, j'ai encore payé six francs de port, et deux jours plus tard je l'avais dans ma boîte aux lettres. Mais ce n'était pas un paquet, juste une enveloppe, car la bouteille mesurait à peine trois centimètres ».



« Alors que je travaillais comme cuisinier dans un EMS, il y a une quinzaine d'années, je distribuais des boissons dans la salle à manger. J'ai pris cette bouteille de limonade dans la caisse et j'ai remarqué qu'un bracelet était collé sous l'étiquette. Il a dû tomber sur la bouteille avant l'embouteillage. Elle a ensuite été remplie, étiquetée, datée, fermée, plombée, emballée, mise en palette, livrée et bue par moi sans que cela ne soit remarqué ».



« Le verre est vivant: Cette petite bouteille de bière verte à usage unique, que j'ai reçue d'un collaborateur d'une usine d'embouteillage, en est un exemple. Le verre s'est déformé alors que la bouteille était déjà remplie, puisque ce type de bouteilles défectueuses est trié automatiquement avant l'embouteillage ».

## Invitation aux visites d'usines 2012

« La visite a été impressionnante et instructive » – « Nous avons pu voir de A à Z la fabrication d'un matériau de construction à haute valeur à partir de verre usagé » – ces propos de collaborateurs communaux montrent le succès des visites d'usines de VetroSwiss. Avec plus de 400 visiteurs, elles ont aussi été complètes en 2011. Depuis 2008, ce sont plus de 4000 personnes de presque toutes les régions de Suisse qui ont profité de l'occasion pour suivre le chemin du verre jusqu'à la nouvelle bouteille ou au verre cellulaire. La plupart d'entre elles étaient des employés de voirie : en tant qu'intermédiaires entre les communes et la population, ils veulent tout savoir sur le recyclage du verre. Le plus gros déclic a été d'apprendre que les déchets dans le verre collecté doivent être triés à la main.

### St-Prex ou Dagmersellen

Des visites d'usines seront aussi organisées en 2012. Les intéressés ont le choix entre la société Vetropack à St-Prex (VD), qui fabrique de nouvelles bouteilles à partir du verre usagé, et l'usine Misapor à Dagmersellen (LU), qui produit du verre cellulaire comme matériau isolant pour le génie civil. La participation est gratuite, Vetro-Swiss assume les coûts du voyage en train, du repas de midi, de la visite et du matériel d'information. L'inscription s'effectue à l'aide du coupon encarté.

# Des prix du verre bas malgré une détente sur le marché du verre

**La situation sur le marché européen du verre s'est certes détendue. Malgré cela, les prix du verre usagé n'ont pas encore connu de relèvement notable. Les recycleurs de verre débattent des causes possibles et des perspectives à court terme lors de la table ronde annuelle de Vetro-Swiss.**



Les participants au débat (dans le sens des aiguilles d'une montre) : Peter Reimann, Vetropack SA, Christoph Solenthaler, GVZ AG, Fritz Stuker, VetroSwiss, Irene Bättig (animatrice), Bruno Imhof, Rhenus AG, André Ruffet, GestValor SA et Viktor Sterchi (traduction).

Il y a une année, c'était la crise sur le marché européen du verre : les prix au plancher, les dépôts pleins, parfois un refus de prise en charge du verre usagé. La situation s'est depuis détendue. Les stocks ont en grande partie été réduits, les verreries produisent à un niveau stable et la demande a de nouveau augmenté. Toutefois, cette évolution ne s'est guère répercutée sur le prix suisse du verre usagé. Pour quelle raison ?

### Des prix qui stagnent...

Jusqu'à ce que les stocks soient épuisés, les prix ne varieront que timidement même si la demande augmente. « La demande en verre usagé est encore sporadique sur le marché spot » explique Christoph Solenthaler du Glasverbund Zukunft (GVZ). Sur ce marché, la demande concerne des livraisons à court terme pour couvrir des pointes. Les verreries sont devenues plus prudentes, d'autant que l'avenir est incertain du fait de la crise de la dette en Europe. La récession qui menace pourrait à nouveau paralyser subitement la demande en verre neuf. Avec pour conséquences une planification de production à plus court terme et de nouvelles stratégies d'acquisition du verre usagé. « Les prix sont négociés plusieurs fois par

année », fait remarquer Bruno Imhof de Rhenus Port Logistics AG. « La stabilité va se perdre ». De plus, le verre usagé est en compétition avec le sable de carrière comme matière première pour produire du verre neuf. « Le prix du sable de carrière a nettement baissé » explique Peter Reimann, de Vetropack. A partir d'un certain point, les verreries n'ont plus d'intérêt à utiliser du verre usagé.

### ... et des coûts qui augmentent

Pour les recycleurs de verre usagé suisses se pose un autre problème : le cours de l'euro a de nouveau chuté. Rien que par rapport à l'année précédente, cela a représenté des pertes de 10 % environ sur les prix. De plus, le durcissement des conditions cadre vont faire flamber les coûts de transport en Suisse à partir de 2012. Les coûts du transport sur rail vont augmenter de 5 à 9 pour cent et sur route, il faut aussi s'attendre à des augmentations, même si des adaptations de la RPLP les ont quelque peu atténuées.

Enfin, le traitement du verre usagé est de plus en plus coûteux. « La qualité du verre usagé ne cesse de baisser », affirme André Ruffet de GestValor. C'est particulièrement ennuyeux parce que le verre usagé suisse était jusqu'à présent surtout apprécié sur le marché international pour son excellente qualité.

### La logistique – un facteur de coûts central

« Le marché est défini par la logistique », déclare Solenthaler. En effet, le transport est le facteur de coûts central du recyclage du verre usagé. Transporter une tonne de verre usagé par la route coûte environ 30 francs, par le rail 35 francs. A cela s'ajoutent d'éventuels coûts pour le stockage intermédiaire, qui s'élèvent à 20 francs par tonne environ. Livrer du verre usagé de Suisse orientale en Italie plutôt que dans une usine du sud de l'Allemagne n'a guère de sens du point de vue des frais de transport supplémentaires de 30 francs environ.

### Des marchés différents

Il est évident que le marché ne peut pas être aussi dynamique. Le fait qu'il y ait actuellement une demande de verre usagé en Allemagne n'a pratiquement pas d'effet sur la Suisse orientale ou le Tessin. Par contre sur la Suisse

nord-occidentale : « les marchands de verre usagé allemands font pression sur le marché et offrent de bons prix », d'après Imhof. Si la demande baisse de nouveau dans la région allemande, les marchands

---

« La qualité du verre usagé ne cesse de baisser »

*André Ruffet, GestValor S.A.*

---

disparaîtront aussi rapidement et les communes resteront sur leur tas de verre. Le verre usagé romand, lorsqu'il n'est pas collecté trié selon les couleurs et recyclé à St-Prex, est principalement exporté vers la France et l'Italie. Là aussi, la situation s'est pour le moment détendue. Ce qui n'empêche pas André Ruffet de voir venir quelques problèmes : « en Italie, il existe de grandes capacités dans les installations de traitement et des stocks sont constitués. Les déchets triés sont simplement entassés car l'argent manque pour les éliminer ». S'il faut couvrir ces coûts, les prix du traitement vont augmenter et cela rapportera forcément moins pour le verre usagé livré.

**Un partenariat à long terme plutôt qu'une politique des prix à court terme**

Les participants à la table ronde d'Olten étaient unanimes sur l'extrême incertitude qui règne quant à l'évolution du marché du verre. Les communes ne devraient donc pas compter sur un revenu de la vente du verre. Leurs coûts seraient suffisamment couverts par la TEA, de l'avis de tous. « Elles ne doivent pas se contenter de se référer aux dépenses actuelles, mais à des benchmarks » ajoute Solenthaler. « Si le verre rapporte tout de même un bénéfice, et bien ce

sera un bel appoint ». En outre, les communes et les périmètres ne doivent pas se focaliser exclusivement sur le prix offert par un repreneur.

« A long terme, des relations stables s'avèrent plus payantes »

*Bruno Imhof, Rhenus AG*

« A long terme, des relations stables s'avèrent plus payantes », Imhof en est convaincu. Enfin, la qualité du verre usagé prend de plus en plus d'importance. « Le tri selon les couleurs est essentiel » d'après Reimann. « A l'avenir, il sera carrément difficile d'écouler encore du verre mélangé ». La

présence de déchets et de corps étrangers dans le verre usagé représente aussi un défi qu'il s'agira de maîtriser. André Ruffet incite par conséquent les communes à réfléchir à la façon dont elles pourraient mieux surveiller la collecte du verre usagé. Christoph Solenthaler reprend également une autre proposition de la table ronde : « VetroSwiss pourrait aussi réduire la rétrocession aux communes de 10 francs par tonne et avec cet argent lancer une offensive qualité à l'échelle nationale. On pourrait ainsi faire en sorte que les futurs revenus sur le verre puissent à nouveau affluer au lieu d'être utilisés pour couvrir des coûts d'élimination croissants dans les usines de traitement. Un objectif que tous les participants devraient avoir à cœur ».



# Clé de répartition

## pour les années de collecte 2011 et 2012

Saisie via Internet sur : [www.vetroswiss.ch](http://www.vetroswiss.ch)

Année de collecte 2011 jusqu'au 31 mars 2012 ; année de collecte 2012 à partir d'avril 2012

Type de collecte du verre usagé	+	Mode de recyclage (justificatifs de recyclage exigés)	=	Rétrocession en % du taux de rétrocession standard
Verre entier		Réutilisation comme bouteilles pour boissons		100%
Tessons collectés triés par couleurs		Production de verre neuf (pour les trois coloris)		100%
		Tessons blancs et bruns pour la production de verre neuf, tessons verts pour la production de produits à haute valeur écologique		100%
Tessons collectés mélangés		Production de verre neuf (uniquement des bouteilles vertes) ou de produits à haute valeur écologique		60%
		Autre traitement (p. ex. produit de substitution du sable)		20%

Pour les collecteurs privés : volume minimal de saisie 20 tonnes !

## Trois fois plus de verre dans le container

**C'est possible grâce à un container innovant venu du Jura : grâce à un broyeur de bouteilles automatique, les frais de transport du verre usagé peuvent être pratiquement divisés par trois.**



Les bouteilles sont brisées lors du dépôt, ce qui multiplie la capacité de réception. Les transports sont ainsi divisés par trois.

Frédéric Fleury, de Vermes dans le Jura, a mis au point un container à verre qui brise automatiquement les bouteilles lors du dépôt. Ainsi, un container peut accepter trois à quatre fois plus de verre et doit être vidé moins souvent : les frais de transport sont à peu près divisés par trois. Dans le container de Fleury, les tessons obtenus ont une taille optimale pour être réutilisés dans la production de verre neuf. C'est un gros avantage par rapport aux « moulins à verre » qui broient les bouteilles si finement que le matériau n'est plus exploitable pour un recyclage de haute qualité.

### Un prototype fait ses preuves

C'est pour cela que VetroSwiss a soutenu la mise au point d'un prototype qui sert désormais au quotidien dans la commune de Vermes. Il s'agit d'un container courant, d'un volume de 10 m<sup>3</sup>. La solution de Fleury est simple, mais bien pensée : le container est pourvu d'un tube de dépôt pour chaque fraction de couleur. Lorsqu'on dépose une bouteille dans l'un de ces tubes, une barrière photoélectrique met automatiquement en marche un moteur qui fait tourner une tige dans le container. Au niveau de chaque orifice de dépôt, la tige est pourvue de deux broches métalliques qui, en tournant, réduisent la

bouteille en morceaux de quelques centimètres. Frédéric Fleury n'a pas oublié la sécurité : si le container est déjà plein de tessons ou si le couvercle est ouvert, le moteur est automatiquement stoppé.

### La commercialisation démarre

Frédéric Fleury veut désormais mettre son produit sur le marché. La confection du prototype pour le container de Vermes s'est élevée à 11'000 francs environ, le coût du container lui-même étant d'environ 9'000 francs. L'investissement supplémentaire est rapidement amorti, selon le volume de verre et le nombre de points de collecte d'une commune : avec 3'000 habitants et un point de collecte central, les économies s'élèvent à environ 4'000 francs par an. Le surcoût est donc amorti en moins de trois ans. Dans ce cas, le « croque-bouteille » est un bon investissement.

### Exemple de calcul

Comparaison des frais de transport pour un container avec un volume de collecte annuelle de 100 t (correspond au volume de verre usagé d'une commune de 3000 habitants).

	Container normal	Container «Croque-bouteille»
	10 m <sup>3</sup>	10 m <sup>3</sup>
Quantité collectée par an	100 t	100 t
Nombre de vidages par an	40 x	13 x
Coût par vidage	150 Fr.	150 Fr.
<b>Coût total de transport par an</b>	<b>6'000 Fr.</b>	<b>1'950 Fr.</b>

L'économie annuelle s'élève à plus de 4'000 francs pour le transport. Le surcoût de l'achat d'un container « Croque-bouteille » s'élève à environ 11'000 francs.

### Contact

Frédéric Fleury, 2829 Vermes / JU  
Téléphone 032 438 86 86  
fleuryfred@bluewin.ch

# Le littering a un coût

**Le littering défigure l'espace public, fâche les citoyens et génère des surcoûts pour les communes. Une étude de l'Office fédéral de l'environnement montre pour la première fois en quel endroit on trouve quel type de déchets, ce que cela coûte et à qui.**

Le littering a connu une forte augmentation ces dernières années. Entre autres parce que de plus en plus de gens prennent leur pause de midi sur leur lieu de travail ou d'études et se restaurent en chemin. Cela a pour conséquence d'accroître les coûts de nettoyage pour les communes et les entreprises de transports publics. Pour évaluer l'importance de ces coûts et leur répartition sur les différentes fractions de déchets, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a réalisé en été 2010 une étude nationale auprès de 40 communes et 9 entreprises de transports publics. Il en ressort que les frais de nettoyage étaient estimés en 2010 à environ 192 millions de francs, dont les trois quarts (144 millions) incombaient aux communes et tout juste 48 millions aux transports publics. Pour une population résidente permanente de 7,78 millions d'habitants, l'élimination de ces déchets coûte donc aux communes environ 18.50 francs par personne et par année.

## Les emballages de nourriture et de boissons prédominent

L'étude distingue les fractions de littering suivantes : récipients pour boissons, emballages de restauration à l'emporter, journaux/flyers, cigarettes et « divers » (restes de repas, mouchoirs en papier, etc.). Dans les transports publics, ce sont les récipients pour boissons, les emballages de restauration à l'emporter et les journaux qui prédominent. Dans les communes, les coûts du littering dépendent largement de la restauration ambulante : plus de la moitié des coûts est générée par les emballages de nourriture et de boissons. Les cigarettes représentent 36 pour cent et encombrant en majeure partie les arrêts des transports publics.

## Les communes-centres fortement polluées

Les communes suisses ont été classées en trois catégories, selon l'intensité du littering les concernant : le groupe des communes les plus polluées englobe 572 communes-centres. Leur part des coûts de littering s'élève aux deux tiers (96 millions de francs). Le second groupe, moins pollué, qui comprend 530 communes touristiques, communes lieux de travail

et communes à dominante artisanale et industrielle, présente des coûts de littering de seulement 20 millions de francs. Les communes en dehors de la ceinture d'agglomération ne sont que faiblement polluées : Le montant relativement élevé des coûts de littering (environ 28 millions) tient principalement au nombre élevé de communes (1534) dans ce groupe.

## Le problème des emballages de boissons dans la campagne

Les emballages à l'emporter sont présents à peu près dans les mêmes proportions dans les trois groupes, quelle que soit la pollution subie par ces derniers. Par contre, la proportion de récipients de boissons est plus faible dans le groupe le plus pollué que dans les deux autres. Cela tient probablement au fait que les boissons sont plus souvent emportées en des endroits plus éloignés que la nourriture. Dans les zones de détente ou dans les bassins plus importants, la consommation d'alcool par les jeunes génère toutefois des taux élevés de pollution par des emballages de boissons.

### Etude :

Le littering a un coût – Coût du nettoyage par fractions de déchets en Suisse (Office fédéral de l'environnement, 2011).  
[www.bafu.admin.ch/uw-1108-f](http://www.bafu.admin.ch/uw-1108-f)



La promenade des rives du Rhin après un beau week-end d'été. Pas belle à voir.

## Sur quoi a porté l'étude ?

L'étude ne considère que les coûts de nettoyage directement liés au littering, comme les dépenses supplémentaires pour la collecte et l'élimination de détritrus dans l'espace public. Les coûts indirects, comme des mesures préventives supplémentaires ou l'extension de l'infrastructure de collecte, n'ont par contre pas été pris en considération.

Les coûts directs du littering ainsi déterminés reflètent les coûts totaux, ce qui signifie qu'ils incluent les coûts de personnel, de matériel, de machines et les frais généraux des entreprises de nettoyage. Par contre, les coûts des travaux volontaires de nettoyage des grands fournisseurs de restauration à l'emporter, ainsi que les frais de nettoyage d'écoles, de concierges ou de conservateurs du paysage ne sont pas inclus.

## Sur le fait

**Dans plusieurs villes de Suisse, des « ambassadeurs » d'un monde propre attirent l'attention des passants sur la problématique du littering. Les expériences sont positives.**

« Vous avez raison, la place des déchets est dans la poubelle », « sur tous ces mégots de cigarettes, il n'y en a qu'un à moi ! », « mais les balayeurs n'auront plus de travail » ou « les déchets sur la chaussée font partie d'une image urbaine des villes » : c'est le genre de déclarations qu'Urs Freuler entend régulièrement dans son travail d'ambassadeur d'un monde propre.



Urs Freuler en tournée sur la promenade du lac de Zurich : il explique aux passants comment éliminer correctement les déchets.

Avec jusqu'à 8 autres ambassadeurs et ambassadrices, il parcourt diverses villes de Suisse sur mandat de la Communauté d'intérêts pour un monde propre (IGSU), qui est soutenue par VetroSwiss. Equipés d'un véhicule de recyclage, les ambassadeurs attirent l'attention sur la problématique du littering sur les places fréquentées ou les promenades sur les rives lacustres ou lors de manifestations, et ils montrent aux gens comme trier les déchets.

### Des réactions positives

« Nous abordons les gens directement – avec décontraction et sans jugement », explique Urs Freuler. La plupart du temps, les personnes interpellées font preuve de compréhension et veulent s'améliorer. Car la plupart sont dérangés par les déchets qui traînent. Par exemple un groupe d'écoliers qui a laissé des emballages de sandwichs et des bouteilles PET dans le parc après son repas de midi. Urs Freuler n'a pas cru les adolescents qui ont prétendu avoir simplement oublié de ranger. Son insistance et la discussion ont eu du succès : pour finir, le groupe au complet a ramassé lui-même les déchets. Sur les rives du Rhin à Bâle, un collègue est parvenu à motiver les gens pour qu'ils ramassent les déchets sur tout un escalier. « Parfois on doit aussi communiquer le tarif », dit M. Freuler, mais les réactions négatives ou les comportements agressifs sont plutôt rares. Le plus souvent, cela aboutit à des entretiens et des discussions intéressantes. Comme avec ce vieux monsieur qui éliminait depuis des années ses mégots de cigarettes dans un carré de jardin devant sa maison. Lorsque les plantes n'ont plus bien poussé, il a pris conscience du fait que les mégots jetés posaient aussi un problème écologique.

### Effet durable

En ce qui concerne le verre, Urs Freuler doit souvent contrer la vieille rumeur selon laquelle le verre usagé serait utile dans l'incinérateur de déchets. Mais en général, la population est très au clair sur le tri des déchets. « J'ai eu des groupes qui rassemblaient leurs bouteilles de bière après une soirée grillade et les apportaient au point de collecte au bord de la zone de loisirs ».

Les actions des ambassadeurs IGSU sont certes ponctuelles, mais Urs Freuler est convaincu qu'elles sont aussi efficaces à long terme. A plusieurs reprises déjà, des passants lui ont parlé de précédentes rencontres et lui ont assuré qu'ils apportaient désormais leurs déchets à la benne.

[www.igsu.ch](http://www.igsu.ch)